

Existe-t-il une inertie des idées chez Spinoza ?

Dans la littérature secondaire consacrée à la théorie spinozienne de l'esprit, la proposition qui affirme que « l'ordre et l'enchaînement des idées est le même que l'ordre et l'enchaînement des choses » (E2P7) est très souvent considérée comme la proposition centrale de la doctrine spinozienne des rapports (ou non-rapports) corps-esprit. S'il est légitime de considérer cette proposition importante, il est toutefois erroné de restreindre son influence à cette question, puisque cette proposition soulève un problème d'interprétation insoupçonné, mais important.

Le fait est que dans la courte section de quelques pages qui se situe entre les propositions 13 et 14 de la seconde partie de l'*Éthique*, on peut lire qu'« un corps en mouvement ou en repos a dû être déterminé au mouvement ou au repos par un autre corps, qui lui aussi a été déterminé au mouvement ou au repos par un autre, et celui-ci à son tour par un autre, et ainsi à l'infini » (E2L3). Ce lemme, que l'on peut désigner avec justesse comme étant l'énonciation spinozienne du *principe d'inertie*, nous rappellera immédiatement le concept de *conatus* que Spinoza énoncera plus tard dans le *De affectibus*.

Le lien entre la proposition E2P7 et ce lemme peut sembler mince et la problématique insoupçonnée dont nous avons soulevé l'existence peut paraître sans importance, mais dans la mesure où nous souhaitons établir une interprétation cohérente et globale de la philosophie spinozienne, il est impératif de répondre à cette question : puisqu'il existe une inertie des corps, existe-t-il une inertie des idées et si oui en quoi consiste-t-elle ?

Face à cette question, nous sommes immédiatement aux prises avec un dilemme: ou bien il existe une inertie des corps, mais pas une inertie des idées, ce qui contredirait directement la proposition E2P7 ; ou bien il existe une inertie des idées. Dans le second cas, qui est la thèse que nous défendons, il est nécessaire de déterminer précisément en quoi consiste l'inertie des idées. Le fait est que Spinoza qui ne mentionne que rapidement l'inertie des corps ne discute nulle part explicitement de l'inertie des idées. Notre travail sera alors de faire parler les textes spinoziens sans toutefois mettre nos propres mots dans la bouche du philosophe.

Afin de bien répondre à notre question, nous montrerons dans un premier temps que le *conatus* et l'inertie ne sont que deux facettes d'une même médaille. De cette façon, nous pourrions établir que le *conatus* possède à la fois un aspect *statique* (l'inertie) et un aspect *dynamique* (le mouvement). Dans un deuxième temps, nous établirons que ces aspects statique et dynamique existent dans l'attribut de la pensée en général, mais également dans le cas plus particulier des idées. Nous identifierons l'aspect statique d'une idée à sa cohérence interne, ou ce que l'on peut désigner comme étant l'inertie des idées, mais aussi ce qui correspond à son aspect dynamique à savoir son pouvoir positif d'affirmation. De cette façon, nous répondrons à la question et démontrerons également une cohérence inédite à l'œuvre dans la philosophie de Spinoza.

Sources primaires :

SPINOZA Baruch, *Correspondance*, Maxime Rovere, (trad.), Paris, GF Flammarion, 2010.

SPINOZA Baruch, *L'Éthique*, Bernard Pautrat (trad.), Paris, Édition Points, 2010.

SPINOZA Baruch, *Les Principes de la philosophie de Descartes*, Charles Appunh (trad.), Paris, GF Flammarion, 1964

Sources secondaires :

BENNETT Jonathan, *A Study of Spinoza's Ethics*, Indianapolis, Hackett Publishing Company, 1984.

CURLEY Edwin, *Spinoza's Metaphysics : An Essay in Interpretation*, Cambridge, Harvard University Press, 1969.

LECRIVAIN André, « Spinoza and Cartesian Mechanism », dans Marjorie Grene et Debra Nails et Debra Nails (éd.), *Spinoza and the Science*, Dordrecht, Reidel Publishing Company, 1986.

MACHEREY Pierre, *Introduction à l'Éthique de Spinoza - Troisième partie : La vie affective*, Paris, Presse Universitaires de France, 1995.

MARSHALL Eugene, *The Spiritual Automaton : Spinoza's Science of the Mind*, First edition, Oxford, United Kingdom, Oxford University Press, 2013.

MATHERON Alexandre, « Physique et ontologie chez Spinoza : l'énigmatique réponse à Tschirnhaus », *Cahiers Spinoza*, vol. 6, 1991, p. 83-109.

VILJANEN Valtteri, *Spinoza's Geometry of Power*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

VILJANEN Valtteri, « Field Metaphysic, Power, and Individuation in Spinoza », *Canadian Journal of Philosophy*, vol. 37, 2007, p. 393-418.